

*Gérard Gavarry*

**Expérience d'Edward Lee,  
Versailles**

**GÉRARD  
GAVARRY**

**P.O.L**  
Extrait de la publication

# Expérience d'Edward Lee, Versailles

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

*LE GENRE DES DAMES*, roman, 1984

*LA VILLE DE PARIS*, 1987

*QUARANTAINE*, roman, 1990

*ALLADA*, récit, 1993

*ŶoŶo*, roman, 1993 (première édition, Hachette/P.O.L., 1982)

*HOP LÀ! UN DEUX TROIS*, roman, 2001

*FAÇON D'UN ROMAN*, essai, 2003

*ÉROS ACHARNÉ*, roman, 2007

*Chez d'autres éditeurs*

*LA BARBACANE*, roman (en collaboration avec Michel Bézard),  
Gallimard, 1968



Gérard Gavarry

Expérience d'Edward Lee,  
Versailles

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2009  
ISBN : 978-2-84682-314-2  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*Et ton œil – vers quoi se tient ton œil?  
Ton œil se tient face à l'amande.  
Ton œil face au Rien se tient.*

Paul Celan



# FLORENCE



## *ENTRÉE DE FLORENCE*

que suffirait à rendre bizarre sinon d'emblée inquiétant l'anonymat du paysage alentour, comme si, plutôt que de proposer à l'arrivant le réconfort d'un nom de lieu authentique, les monumentales lettres bleues le prévenaient qu'ici l'individualité, la qualité et l'identité même des choses allaient être sujettes à caution, tandis qu'unaniment disparus

par quoi nous-mêmes nous deviendrions plus aériens. Mais comment, si mon œil ne peut se lever vers le frottis blanc des cirrus ni suivre la graphie souple et continue des câbles, expérimenterais-je encore la mesure, la détermination, l'élan? Tout ça est trop haut – et invisible, de toute façon, derrière moi qui suis maintenant de force parmi l'absence, orienté côté pissenlits jaunes, végétation fanée et autres images d'am

qui dans le même temps me les rend suspects : ainsi les voitures sur la route, pourquoi sans visibles passagers ou conducteur ? et les fleurs, l'eau, le ciel, ou en pleine friche ce tertre, pourquoi de pissenlit ou pareilles à des détritits, croupissante, vide d'oiseaux, planté de la bannière étoilée (toutefois bannière infime au pied du tertre, et nullement déployée ni autrement mise en évidence) ?... Plus tard, je lirai dans FLORENCE mon propre nom ; dans le tertre au drapeau US à peine identifiable, le reflet aussi

## *ILLUSIONS DE FLORENCE*

qui nous retient, nous qui avons une langue et des yeux, de lui dire ce qu'il en est du décor dans lequel il se trouve. Nous ne lui révélons pas, n'osons pas lui révéler sa solitude. Ou peut-être en nous-même arguons-nous qu'un panneau, s'il est doué de présence, et susceptible d'usure aussi bien que de dégradation et d'anéantissement, ne saurait en tout cas rien entendre ni rien

où quelque chose cloche, comme un luth avec une corde cassée ou ici des flaques d'après pluie, un riche in-quarto ouvert sur une page déchirée ou ici le Y de PARTY dans B DAY PARTY à moitié chu – et l'herbe par endroits gagnant sur le bitume, le poteau cadavérique au sol, la fêlure encore

qui m'aurait demandé à mon tour de laisser pendre mes bras le long du corps et de regarder en léger contrebas l'objectif, sans sourire, et autant que possible sans penser à rien. J'aurais vu alors, au lieu de son visage, le mot ILLUSIONS en majuscules et le mot GO-GO, encadré celui-là par deux silhouettes de girl. Du coup, j'aurais attendu la suite avec appréhension, soupçonnant qu'après le clic du déclencheur pouvait ne rester de moi qu'une empreinte graphique dans le paysage, pareille au branchage encore hivernal, aux câbles électriques ou aux inscriptions SPEED LIMIT 50, BAR FOOD, PACKAGE GOODS, B DAY PART

*PRÊTRE DE FLORENCE*

qui nous voue ainsi que cet autre lui à n'être plus dans aucun lieu, jardin, église ni presbytère, nulle part et même pas dans une vraie ville avec un nom et un passé bien

dont l'attraction vidangeuse a aspiré le monde autour du portraiture, laissant ce dernier vidé lui-même et fixe comme un panneau d'entrée de ville, ou comme une tombe, ou comme une maison de lotissement en construction, ou comme une autre maison de lotissement en construction, ou comme une maison déjà

sur fond de quoi le prêtre de Florence apparaît douloureux et christique malgré, ou à cause de l'incongruité du surplis blanc et or dans le contexte

tout profane du plein air, de l'herbe lépreuse et des  
souliers sport – flanqué de deux fenêtres larrons plus,  
en amorce, le tronc d'arbre net, comme une citation  
de l'histoire peinte à fresque de la vraie croix selon

## *CROQUE-MORT DE FLORENCE*

dont les rehauts d'or, kitsch dans le décor réel et y échouant à manifester rien de sacré, sur la photo, au contraire, rythment avec discrétion l'espace à l'intérieur clos duquel, sorte de gisant vertical, le cravaté laisse pendre

contre lequel alors, menton relevé et genoux fléchis comme à chaque fois, il est venu placer l'œil. « Parfait », a-t-il pensé – ou à voix haute, peut-être, à l'homme qui posait : « Perfect. » Tout et la moindre chose dans le champ visuel occupaient le milieu exact entre signe et non-signes, rendant indécidable le sens, inappréciable la valeur. Il se réjouissait donc, probablement riait in petto car c'était comique, quoique aussi il se sentît consterné et sût qu'en ce qui regardait son propre avenir

qui nous voue ainsi que cet autre lui à n'être plus dans aucun lieu, funérarium ni bureau ou boutique de pompes funèbres, nulle part et même pas dans une vraie ville avec

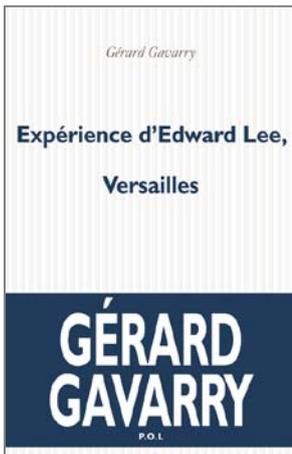
## *TOMBES DE FLORENCE*

dont les bras seraient devenus ça : FATHER le bras gauche, inversé en bras droit par l'effet miroir, SON le droit, inversé en gauche, tous deux encadrant MOTHER gémellaiement et tatoués, sur les épaules, des mêmes rinceaux Art nouveau – sauf que non plus la chair mais le cuivre, non plus l'étoffe coupée cousue mais le bloc

qui m'apprennent que Samuel C. Henry et Adeline R. Henry étaient âgés lui de vingt-six, elle de vingt-deux ans à la naissance de James A. Henry leur fils. Et qu'Adeline a survécu dix-neuf ans à Samuel. Que la vie de James a été de quatre ans plus longue que celle de son père, de onze ans plus courte, en revanche

dont l'attraction vidangeuse, en plus d'avoir effeuillé puis brisé, couché, tordu, puis encore pour partie emmêlé, pour partie dispersé tiges et rameaux, et d'avoir englouti tous animaux terrestres ou aériens ainsi que tous véhicules aventurés dans le champ visuel, a supprimé jusqu'au moindre indice que ce lieu ait jamais été un cimetière, y laissant pour seul et improbable mobilier funéraire les trois

Achévé d'imprimer en mars 2009  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2096  
N° d'édition : 166974  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : avril 2009  
*Imprimé en France*



Gérard Gavarry  
**Expérience d'Edward Lee,  
Versailles**

Cette édition électronique du livre  
*Expérience d'Edward Lee, Versailles* de GÉRARD GAVARRY  
a été réalisée le 11 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mars 2009  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782846823142)  
Code Sodis : N44108 - ISBN : 9782818003817  
Numéro d'édition : 166974